

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 73 (1934)  
**Heft:** 45

**Artikel:** Folie de jeunesse  
**Autor:** Gaillard, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226077>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron  
Lausanne

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :  
Administration du Conteur  
Pré-du-Marché, Lausanne

## LE « CONTEUR VAUDOIS »

Le « Conteur », ce journal qui n'est jamais comme  
1. Ne coûte que trois francs, si l'on s'abonne à  
2. Pas méchant, ni sceptique, ou mesquin, ou et  
3. Il a montré souvent de l'esprit comme  
4. Il ne vous parle pas de meurtres, de lar  
5. De financiers véreux, de malfaiteurs oc  
6. De faillis, de banquiers emportant la cass  
7. On le lit en famille, ayant bien fermé l'h  
8. Car il est attachant, amusant, toujours  
9. Et quand on le possède, on a le para  
101

Sami.



## ON TOT FIN BAMBANARD

(Patois de La Forclaz).

**M**E n'oncllio Aldophe ètâi bambanard  
(scieur de long); é râve aprâi cé  
metchi avoué dé Valdoustans qu'avont  
bambanâ, y a grand temps, le bou por le tsalet  
de la Dzâu carrâie. Di adon, on le reincontrâve  
per tui lou càrre avoué sa granta bambânna que  
lui terive amoue di déssus le bock (chevalet), et  
son valet, le Marc, mon cousin, bâs di dézo. Dé-  
vant dé râssi ona granta piellie, é faillhâi li fère  
on tré avoué on fi rodzo por râssi bé drâi, et me  
n'oncllio réquemiandâve todzor à son valet dé  
râssi fenameint dé côute le tré. On bé dzor, l'on-  
cllio que sé maufiâve, vint bas di déssus le bock,  
aveve amoue et dit u Marc :

— Yo est te le tré ? I ne le vaïo pas mé.

— Le tré, répond le Marc, tot motset, le tré  
est deïn le râsson (sciure).

On âtre iâdzo que râssivont u bord de tsemin  
de la Golettaz, on villhio Angliche que passâve  
per lé, et que ne sâve pas on mot dé français,  
lâu demande le tsemin d'Huâimoz. Et moutrâve  
la tserrière ein deseint : « Yémoz ? Yémoz ? »

— Tiet mé dis-to, li fâ l'oncllio ? T'â mau ?  
Se t'â mau, té faut consultâ et té fère asoigni.

On âtre coup qu'on prédicâre li âve volliu dé-  
vesâ de tsemin de ciel apré li avâi demandâ le  
tsemin de Plliambouâi, l'oncllio sé vire contre  
son valet, fâ ona pecheint' eccliatâve de rire et li  
dit :

— Acâuta-vâi cice que couedhie mé duâtchi  
le tsemin de paradis et que ne sâ papi cé dé  
Plliambouâi. *Djan Pierro dé le Savoies.*

## FOLIE DE JEUNESSE

**A** notre époque de matches, de records, de  
prouesses de tout genre, rien ne doit  
plus nous étonner, pas même si M. Pi-  
card atteignait la lune un de ces quatre matins,  
et surtout en revenant. Records de vitesse en  
auto, en train, en avion; de hauteur dans l'at-  
mosphère et de profondeur dans la mer; de  
légereté unie à la puissance d'un moteur; de  
durée... pour un couple de danseurs; matches  
de tennis, de foot-ball, de boxe; prouesses de  
marcheurs, de cyclistes,... d'équilibristes (au fi-  
guré comme au sens exact). Il ne manque que  
le record de la lenteur, et encore, s'il faut en  
croire le bon poète Verhaeren, il a été décerné,

dans son pays, à « celui qui maintient le plus  
longtemps une même pipe allumée ».

Ayant lu « Les Fumeurs » de Verhaeren, il  
vint à l'idée de l'étudiant Max de proposer un  
match d'un nouveau genre : il tenait à se mesu-  
rer en habileté de fumeur avec tel ou tel de ses  
camarades. Au cours d'une de leurs réunions,  
au moment où les cerveaux échauffés se don-  
naient toute licence, Max interrompit les dis-  
cussions animées, le chassé-croisé des mots pi-  
quants ou légers, et d'un ton à la fois jovial et  
ironique, s'écria :

Mes amis, il manque de fumée ici. (on se  
voyait encore), de la bonne fumée de pipe. Vous  
fumez trop paresseusement. Foin de ces suc-  
ceurs méticuleux qui font tellement durer leur  
plaisir qu'ils s'endorment béatement, comme des  
moines repus ! J'en vois, qui se négligent, brû-  
lant allumettes sur allumettes, et qui ont besoin  
d'un crachoir : une « sucette » leur conviendrait  
mieux. Qui veut se mesurer avec moi pour ex-  
pédier en fumée deux grammes de tabac, le  
plus rapidement possible ? Qui veut être un as  
de la pipe ?

La proposition est accueillie par une bordée  
d'exclamations. On se regarde, on s'interroge,  
on discute l'enjeu et on convient que le gagnant  
recevra une pipe en écume.

Franz, un Bernois francisé, relève le gant. Le  
tabac est pesé ; deux pipes ordinaires, en buis,  
de même calibre, sont apportées du magasin et,  
à un signal donné, nos deux champions com-  
mencent les opérations. Ils bourrent prestement  
et savamment leur fourneau, flambent allumette  
et tirent à qui mieux mieux sur leur tuyau  
d'ambre. Campés solidement sur leur siège,  
pour augmenter leur résistance, face à face de  
chaque côté de la table, ils se surveillent et  
s'excitent mutuellement, sous les regards amu-  
sés et narquois de leurs camarades. Leurs joues  
se creusent à chaque aspiration, qu'ils prolongent  
jusqu'à la dernière limite ; ils prennent à  
peine le temps d'expulser la fumée, de peur de  
ralentir la combustion. Ce ne sont pas des vo-  
lutes bleuâtres et transparentes qui les envelop-  
pent, mais des nuages, des tourbillons épais et  
compacts, au travers desquels leurs regards ont  
de la peine à se rencontrer.

Les bouffées s'éclaircissent... ce n'est plus  
que de la vapeur. Un coup sec et un petit tas de  
cendres piquées de braise témoigne d'un travail  
bien fait. L'écart de durée n'est que de quelques  
secondes.

La dernière pincée de tabac glisse dans le  
fourneau brûlant et les deux locomotives re-  
prennent avec une nouvelle ardeur leur lancer  
de nuages. Les deux champions pâlisent sous  
l'écoeurement qui les gagne ; ils domptent avec  
peine leur envie de cracher et leur salive et leur  
dégoût. Ils s'acharnent à terminer le plus tôt  
possible et à crâner devant la galerie, dont les  
remarques baissent à mesure que la fumée s'é-  
paissit dans la salle soigneusement fermée contre  
le premier froid de novembre.

Franz garde son calme et de l'index exerce  
une adroite pression sur le foyer ; il tire longuement,  
en un crescendo régulier, comme un  
fumeur consommé, tandis que Max s'énervé et  
halète, aspire goulûment à s'étouffer, si bien  
que lorsque Franz crie « fini ! » en secouant  
son calumet, lui, Max, lance avec sa dernière

bouffée sa pipe à tous les diables, saute à la fe-  
nêtre pour donner essor à sa bile irritée et res-  
pirer à pleins poumons.

Et les acclamations de retentir : Honneur à  
la vieille garde bernoise, que l'air du bon Pays  
de Vaud a rendue invincible !

Revenu à lui-même, Max avoue la folie d'une  
telle gageure : elle pourrait bien, dit-il, me dé-  
goûter à jamais de la pipe et même du tabac.

— Et marquer le début de l'ère des écono-  
miques, lui répond-on. A quelque chose folie est  
bonne.

— Parlez-moi, ajoute Max, d'une pipe bien  
culotée, dégustée à tout petits coups, à petit  
feu couvé sous la cendre, d'une pipe qui ne vous  
laisse que l'arôme du tabac et de la clarté dans  
l'esprit. *A. Gaillard.*

## LUVI ET SA LISETTE

*Lo Luvi et la Lisette  
N'ont jamé bin pu s'accordâ :  
On les ouïssâi disputâ  
Le tsecagne reinmodâve..*

*Por çosse, por cein,  
Por dei vein  
Ti lè dzo et fère la chetta ;  
Mâ vouequie qu'on part dè tein  
Lo Luvi l'è mau ein train :  
Paret que lo medzi lâi grâve,  
Que l'a dâo mau à socliâ*

*Et que châ  
Tot coumeint âo mécanique..  
Mâ po lo visitâ, bernique !  
L'ont, pardieu, teri lo verrou,  
Et se lameintant ti lè dou :  
Lo Luvi, lo pourô gaillâ,  
Tant l'a pouâire de trépassâ,*

*Et la Lisette  
Tant l'a pouâire que s'ein remette !*

Sami.

## UNE DAME ET SON CHIEN

**E**n n'apprendrai rien à personne en di-  
sant qu'il est des voyageurs rudement  
sans gêne et que ces voyageurs sont  
parfois sans s'en douter, les persécuteurs des  
gens timides.

Par exemple, il vous est certainement arrivé  
de vous sentir, en chemin de fer ou en tram-  
way, écrasés par un gros monsieur qui s'étale  
sur la banquette... ou par une dame qui vous  
marche sur le pied.

Une histoire symbolise très bien cette consta-  
tation ; elle est connue.

Un Anglais (les Anglais sont renommés pour  
leur sans-gêne), porteur d'un panier en osier,  
entre dans un compartiment de chemin de fer  
et, au lieu de poser son colis dans le filet au-  
dessus de lui-même, a soin de le placer au-des-  
sus d'un placide voyageur installé en face de lui.

Le train roule. Soudain, quelques gouttes  
tombent sur le visage du voyageur placide. Ce-  
lui-ci, curieux, intrigué, s'informe auprès du  
propriétaire du panier :

— Whisky ?

— Nô... répond l'autre... Fox-terrier.

\*\*\*

C'est à cela que je pensais l'autre jour en  
voyant entrer dans notre compartiment une da-  
me et son chien.

Elle commença beaucoup moins par nous de-